

**Monseigneur Noyer a planté un noyer le dimanche 29 janvier 2012
pour le Centenaire de la station et a prononcé un discours à cette occasion.**

UN OCTOGENAIRE PLANTAIT !

Vous vous souvenez peut-être de la fable de La Fontaine et du commentaire que faisaient les jouvenceaux du voisinage : *Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge !*

Pour répondre à cette critique je dirai d'abord que ce n'est pas un octogénaire qui plante cet arbre mais la jeune centenaire qu'est notre ville. Et à cent ans, une jolie ville comme la nôtre reste une jeune fille pleine d'avenir. Grâce à la mémoire des plus anciens, la naissance de notre cité reste proche. Si j'ai été parmi eux choisi pour ce geste symbolique je n'oublie pas ce peuple d'où je viens. Je pense aux familles qui dans leur chalet des bords de mer ont habité cette lande merveilleuse de pères en fils et petits-fils et en sont tombés amoureux. Je pense aussi aux hommes et aux femmes qui ont quitté leur mode de vie rurale, leur patois, leur habitat inconfortable, leurs traditions rassurantes pour se plonger dans cette aventure incertaine qui commençait ici. Ce fut pour beaucoup une promotion sociale dont ils sont fiers. Ce ne fut pas pourtant une histoire tranquille : les crises et les guerres ont toujours menacé ce rêve. C'est au nom de tous ces hommes et de toutes ces femmes qu'aujourd'hui j'ai accepté de planter cet arbre en leur nom, avec leur joie et leur peine, avec leur foi et leur espérance : oui, ce sable stérile a pu engendrer une forêt, cette forêt a pu faire germer une ville, cette ville a pu rassembler une communauté humaine et cette communauté humaine continue à vouloir développer ce lieu de beauté et de loisirs, d'invention et de fraternité, de promotion sociale et d'enrichissement culturel.

A vrai dire, nous n'avons pas seulement planté un arbre mais, m'a-t-on dit, inauguré un jardin. Le parvis commun de l'Eglise et de l'Hôtel de Ville devrait chanter à sa façon une entente que j'ai toujours appréciée. Même si l'Eglise est l'aînée, elle n'a aucune jalousie pour le grand frère qui a dépassé de la taille de son beffroi la fierté de son clocher. Les vieilles villes nourrissent souvent leur histoire de ces disputes homériques entre Don Camillo et Peppone. Nous avons échappé à ces querelles stériles et je m'en réjouis. Le maire et le curé même quand ils n'étaient pas du même bord, comme on dit, ont toujours compris qu'ils servaient l'un et l'autre un même peuple à travers des responsabilités parfaitement distinctes. Tant et tant de jeunes mariés ont passé d'un édifice à l'autre qu'un chemin s'est tracé sous leurs pas : il sépare l'Eglise et l'Etat et il les relie dans un même rêve d'amour.

Les jouvenceaux de La Fontaine reprochaient au vieillard : « *A quoi bon charger votre vie des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?* ». S'ils sont dans l'assistance, j'aimerais leur dire que c'est précisément pour l'avenir que les octogénaires que nous sommes s'investissent dans la célébration de ce centenaire : non pas tant pour évoquer leur jeunesse, ce qui évidemment leur fait plaisir, mais surtout pour confier à la responsabilité des plus jeunes un projet dont la réalisation demandera plus de temps que celui de leur propre existence. Je sais que planter cet arbre est ridicule si demain aucun jardinier ne s'en préoccupe. C'est à vous, paroissiens de cette église, citoyens de cette cité, que je confie l'avenir de ce noyer. Si dans quelques années, quand il risquera ses premiers fruits, nous sommes partis auprès du Père Universel, sachez que nous nous réjouirons avec vous si ces noix ne sont pas trop mauvaises et si règnent dans ce pays entente et prospérité. Peut-être aurez-vous une petite pensée, voire une petite prière, pour ceux qui vous ont précédés, vos pères et vos mères, vos frères et vos sœurs, vos collègues et vos amis ! Certainement nous, de là-haut, je vous le promets, nous célébrerons ça dans l'alléluia de l'éternité !

Jacques NOYER, le 29 janvier 2012

Monseigneur Noyer a été curé du Touquet de 1976 à 1987 et évêque d'Amiens de 1987 à 2003

Patrick Salembier, concepteur du jardin, a imaginé en 2024 le nouveau parvis qui reprend en miroir le tympan de l'église